

Voyage chez les candidats au « martyr »

IRAK QUI SONT LES KAMIKAZES?

D'où viennent-ils ? De quel milieu ?
Quel âge ont-ils ? C'est un document en arabe diffusé sur internet par les partisans du djihad – avec photos, témoignages, testaments – qui nous a permis de cerner les visages, souvent inattendus, de ces soldats de la terreur

Il est généralement saoudien, lorsqu'il n'est pas syrien ou koweïtien. Il a moins de 25 ans, est marié, avec ou sans enfants, et jouit d'un certain confort matériel. Il est diplômé ou jeune actif. Il est parti, via la Syrie, avec son frère ou son meilleur ami, sans entraînement préalable, pour accomplir son « devoir » de musulman – le djihad – et mourir en « martyr » en Irak. Il y a rejoint les insurgés irakiens qui combattent les forces américaines, ou l'un des groupes qui multiplient les attentats suicides. Il est mort en tuant.

Ce portrait-robot du combattant étranger en Irak n'a pas été établi par l'armée américaine, les services occidentaux ou encore les experts. Il ressort d'une liste de plus de 230 noms dressée par les partisans du djihad en hommage à « leurs » morts depuis le début des offensives américano-britanniques en Irak. Mini-biographies retraçant l'itinéraire d'une vie, récits de compagnons de combat, testaments, micro-

histoires internes aux groupes terroristes : ce document, rédigé exclusivement en langue arabe, est un témoignage de l'intérieur, apportant un autre éclairage sur ces hommes qui, aux côtés de la guérilla irakienne ou des groupes organisés multinationaux, ont contribué à la mort de quelque 1 500 soldats américains. Diffusé sur internet par les « islamonautes » à travers les forums en arabe prônant l'idéologie d'Al-Qaïda, outils privilégiés de communication des clandestins du djihadisme, il rassemble une masse d'informations régulièrement mises à jour...

Ce recensement interne fait apparaître une majorité écrasante de ressortissants des pays frontaliers de l'Irak. Surtout des Saoudiens, notamment ceux de la région de Najd, berceau fondateur du royaume et creuset des grandes familles influentes d'Arabie, et de sa capitale, Riyad. Mais aussi des Syriens (dont quelques Palestiniens du camp syrien d'Al-Yarmouk), des

Koweïtiens et des Jordaniens, même s'ils sont en moins grand nombre. Les Maghrébins sont également représentés – Algériens, Tunisiens et Marocains, dont l'un résidant « en France ou en Espagne » –, ainsi que quelques Libyens. La liste mentionne également l'identité des trois « martyrs » français connus – Redouane al-Hakim, 19 ans, tué le 17 juillet 2004 ; Tarek Ouinis, 24 ans, tué deux mois plus tard ; Abdelhalim Bajouj, 19 ans, mort dans un attentat suicide le 20 octobre 2004 –, sans détailler davantage leur histoire.

Les points d'entrée, lorsqu'ils sont précisés, sont prioritairement la frontière syrienne. Plusieurs cas sont d'ailleurs rapportés de tentatives ratées de passage sur le territoire irakien via l'Afghanistan ou la Jordanie. A l'automne 2004, lors de l'assaut des forces américaines contre Fallouja – qui avait encouragé de nouvelles vocations – et malgré le renforcement des contrôles annoncé par les pays frontaliers de

Khalid Mohammed-AP/Spa

Bagdad, 10 mai 2005 : après l'explosion d'un

